

Présences d'Église auprès

À l'appel de la Mission ouvrière, des jeunes prêtres, religieux et séminaristes en milieux populaires se sont retrouvés la semaine dernière à Paris pour échanger leurs expériences

Ils ont en commun leur jeune âge et leur expérience de vie religieuse dans les quartiers populaires. À l'appel de la Mission ouvrière, Sœur Aurélie Allouchery, le P. Bruno Delaunay et le P. Denis Durand sont venus en fin de semaine dernière au siège de la Conférence des évêques à Paris afin d'échanger sur le sens de leur présence dans des quartiers multiculturels et multi-confessionnels. Soucieux de donner une image différente à des quartiers populaires parfois stéréotypés, ils se sont tous les trois installés aux côtés de populations originaires parfois d'une quarantaine de pays différents.

À 35 ans, Aurélie Allouchery, sœur

de Notre-Dame-de-Bon-Secours de Troyes (Aube), est en mission professionnelle comme aide-soignante dans la campagne environnante. Elle vit aussi depuis deux ans au premier étage d'un HLM de la banlieue de Troyes. *« Quand les sœurs ont créé une communauté en quartier populaire, j'ai répondu à cet appel. J'avais déjà le désir de rejoindre ces populations mises au ban de la société et de l'Église. Comme Française et catholique, je suis plutôt minoritaire dans le quartier, mais nous sommes là pour être à l'écoute. »* Sur le palier ou dans l'ascenseur, Sœur Aurélie observe les modes de vie des uns et des autres. *« Cela permet de remettre en question les idées toutes faites pour ne pas manquer la rencontre. Petit à petit, nous créons un lien fondé sur notre présence de tous les jours. Il faut surtout beaucoup de patience. »*

De la patience et un désir d'ouverture ont également poussé le P. Bruno Delaunay, 37 ans, à s'investir dans les quartiers populaires de Nantes (Loire-Atlantique). Son éducation et sa famille ne l'avaient pas mis en contact avec ces milieux mais, aujourd'hui, il ne renoncerait pour rien à cette vie. *« Ce qui a*

s des milieux populaires

motivé mon choix, c'est le constat d'un certain repli de l'Église vers les milieux privilégiés. J'ai vraiment eu ce désir de rejoindre d'autres catégories sociales pour que les chrétiens et l'Église ne soient pas coupés du monde. Ce ne sont pas les milieux populaires qui sont loin de l'Église, mais l'Église qui est loin d'eux.»

« Ce ne sont pas les milieux populaires qui sont loin de l'Église, mais l'Église qui est loin d'eux. »

Prêtre coopérateur à la paroisse Sainte-Marie-de-Doulon à Nantes, le P. Delaunay se sent surtout *«un habitant parmi d'autres»* dans son quartier. Très investi dans le centre social et culturel de son quartier qui a été saccagé à la fin de l'été, il admet que la vie n'est pas toujours *«rose»*. *«Il y a des jours où il serait plus facile de baisser les bras, mais il n'y a pas que des problèmes dans ces quartiers. Il existe de grandes solidarités, mais qui s'en fait le porte-parole?»*

Pour le P. Denis Durand, exercer son ministère en milieu populaire relevait de l'évidence. Ce quadragénaire se compare avec humour à Obélix: *«Les quartiers populaires, je suis un peu tombé dedans quand j'étais petit!»* Dans sa jeunesse il s'est beaucoup impliqué dans la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et c'est là qu'a mûri l'idée de consacrer son ministère à ces milieux où il a grandi. Aujourd'hui curé de la paroisse Sainte-Thérèse-du-Pont d'Alençon (Orne), il est aussi aumônier diocésain de l'action catholique des enfants (ACE) et aumônier de JOC. Plusieurs responsabilités qui lui rappellent sans cesse que pour vivre dans ces milieux, il faut avant tout dépasser ses préjugés.

La recherche d'une plus grande mixité sociale est au cœur de la mission de la religieuse et des deux prêtres. *«Aujourd'hui, ces milieux populaires sont géographiquement éclatés et cela crée de nouvelles mises à l'écart, explique le P. Durand. C'est par notre présence que nous trouverons de nouvelles manières de rejoindre chacun.»*

VICTOIRE MEYNIAL